

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

LOUIS-ARTHUR CHARPENTIER

Après avoir fourni une carrière scientifique d'une fécondité peu commune et conquis dans la clientèle parisienne une situation éminente, Louis-Arthur Charpentier vient de succomber à l'âge de 63 ans (il était né le 28 février 1836).

Fils d'un praticien très distingué, qui fut un modèle parmi les médecins de l'ancienne école, dont la vie était l'accomplissement d'une vocation de dévouement et d'abnégation, il avait pieusement conservé ses traditions.

Infatigable dans l'exercice de ses devoirs, ignorant la lassitude, strict et ponctuel dans les moindres choses, il satisfaisait à son amour de la science, aux obligations de la famille et de la société avec une égale activité.

Dans le monde, il était choyé par son extrême jovialité, ses saillies, sa gaieté vraiment gauloise. Dans la clientèle, il était simplement adoré. Il n'en pouvait être autrement, car on savait qu'aucun plaisir, aucune obligation n'entraînait jamais en balance avec le devoir professionnel. Fatigué, déjà atteint de la cruelle maladie qui devait l'emporter, pressé par ses amis d'avoir égard à sa santé et de prendre des ménagements, il n'a jamais pu résister à l'appel du malade,

de jour ou de nuit, et par quel temps que ce fût. Médecin, il l'était jusque dans les moelles et par définition.

J'ai tenu à dire ces choses dont j'ai été quotidiennement le témoin pendant des années. Elles résument la vie professionnelle dont le public n'aperçoit que le côté brillant et dont les intimes seuls et la famille savent la peine et l'excédant labeur. C'est d'elle que Charpentier est mort. Avec son existence de médecin, commença le surmenage physique et moral ; il fut le dernier à s'en apercevoir, alors qu'autour de lui, depuis longtemps, on le suppliait de faire trêve. Il n'avait qu'une réponse : " Le jour où je ne travaillai plus, disait-il, c'est bien simple, je mourrai." Il disait vrai. L'activité sans repos et sans merci était seule compatible avec son tempérament. Le mal put la ralentir, mais ne réussit jamais à l'enrayer tout à fait.

Jusqu'au terme de sa longue agonie qui a duré plus de trois ans, il est resté debout, travaillant, écrivant et luttant. Il protestait, non contre la mort que, dès le début, il savait certaine et dont il entrevoyait l'échéance avec une philosophique sérénité, mais contre la maladie et l'impuissance à laquelle il se voyait déjà condamné, dont il ne voulait pas et dont l'idée seule le terrorisait.

Sa carrière scientifique fut tout aussi laborieuse que sa carrière professionnelle, et